

# LE JUIF ANTISÉMITE

-----

**Camillo BERNERI**

-----

**Éditions «Vita», 2 rue Fléchier, PARIS.**

-----

**Septième partie:**

## **LE COMPLEXE DE CASTRATION**

Cet auteur expose ce cas:

*«Un employé de banque israélite, craintif et doux, timide et scrupuleux, a une maîtresse catholique, autoritaire et violente, dont il ne peut se détacher malgré son désir et ses efforts. Le courage lui manque. Il a d'elle un fils et, triomphant de ses répugnances, par droiture et honnêteté, l'épouse. Un autre enfant naît, la haine de la mère englobe ses deux enfants, et surtout son mari. J'ai bien connu cette femme et je suis sûr qu'elle les hait, peut-être parce qu'ils sont Juifs, mais surtout parce qu'elle sent la faiblesse de son mari et tient les enfants pour les enfants d'un homme lâche et veule».*

Étant donné, comme l'observe ce même auteur (1) que la femme qui n'aime pas son mari déteste parfois son fils s'il a le caractère du père, on peut supposer ce processus: la *virago* (\*) n'aime pas son mari doué d'un caractère craintif et doux, timide et scrupuleux parce que insatisfaite au point de vue érotique; elle associe l'idée du mari impuissant à celle de la race de son mari circoncis, donc demi-châtré; cette association d'idées accroît la naturelle antipathie pour les enfants qui doivent ressembler à leur père.

Supposons que ce mari faible de caractère soit en réalité plus ou moins impuissant, ou qu'il se suppose tel, et qu'une association d'idées se forme dans sa pensée entre son caractère psychique, sa constitution sexuelle et ses origines: il sera conduit à attribuer ses insuffisances à sa race, sans penser, probablement, à la circoncision. Mais il est possible que, à la base de cette association race-faiblesse il y ait le résidu subconscient de l'association juif-châtre.

Le complexe de castration est très fréquent chez l'enfant (Voir appendice n°3 ci dessous) et il peut donner la clef de certaines attitudes paradoxales.

«Avant d'être instruit sur son rôle sexuel - écrit A. Adler (2) - l'enfant traverse une phase préliminaire qui est celle de l'hermaphroditisme psychique, dont l'importance a été mise en lumière par Dessoir et par moi-même. L'analyse de psycho-névroses m'avait révélé le rôle énorme qui revient à cette phase, avec sa forte tendance, à la différence près, que l'idéal représenté par la masculinité est placé à une hauteur presque inaccessible.

(1) G. Robin, *Les haines familiales*, (Paris, 1926, p.56).

(\*) Femme que l'on dit «*masculine*». (Note A.M.).

(2) A. Adler, *Le tempérament nerveux*. (Tr. fr. Paris 1926, p.103-104).

«L'analyse des âmes névrotiques révèle l'existence d'images se rapportant à la castration, à l'effémination, à la transformation sexuelle dans le sens de la masculinité, aux formes masculines de la vie, images qui témoignent que ces malades ne rêvent qu'à devenir identiques aux hommes sous tous les rapports et réveillent constamment la fiction masculine au cours de la vie ultérieure, alors même que les lignes d'orientation primitives ont complètement disparu pour laisser place à d'autres. Au point de vue psychique, ces malades se comportent toujours comme s'ils avaient éprouvé une perte ou comme s'ils devaient prendre les plus grandes précautions pour éviter une perte».

Ce même auteur expose le cas d'un enfant juif qui éprouvait une grave humiliation de sa propre petitesse par rapport au père. Sa petitesse lui paraissait comme un manque de virilité.

«Il devint aussi honteux de ses organes génitaux, à cause de leur petitesse, et pour rien au monde il n'aurait consenti à se découvrir, même si peu que ce soit, afin de ne pas révéler aux autres ce qui était pour lui une cause d'humiliation. A cela s'ajoutait encore le fait qu'il était d'origine juive. Ayant entendu parler de circoncision, il s'était imaginé que cette opération lui avait infligé une certaine diminution. Sa protestation virile le poussa à mépriser la femme, à lui dénier toute valeur» (op. cit. p.125-128).

Dans sa pensée, le juif-châtré aurait pu évoluer et devenir le demi-homme de Weininger.

Je crois utile de m'arrêter sur cet auteur juif et anti-sémite, jeune et farouchement misogyne.

-----

### **Appendice n°3:**

S. Freud, dans son essai «Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci» (éd. fr. Paris 1927, p.98-100) écrit:

«Quand l'enfant mâle porte sa curiosité, pour la première fois, vers les énigmes de la vie sexuelle, il reste dominé par un intérêt primordial pour ses organes génitaux personnels. Il attribue à cette partie de son corps trop de valeur et d'importance pour pouvoir croire qu'elle puisse faire défaut chez d'autres personnes desquelles il se sent si proche. Comme il ne peut pas deviner l'existence d'un autre type équivalent de structure génitale, il doit embrasser l'hypothèse que tous les êtres humains, femmes comprises, possèdent un membre tel que le sien. Ce préjugé s'enracine chez le jeune investigateur, avec une telle force, qu'il n'est pas même détruit par les premières observations de la différence sexuelle chez de petites filles. La perception directe dit bien, en effet, qu'il y a là quelque chose de différent, mais l'enfant n'est pas capable d'extraire le contenu de cette perception et d'accepter l'impossibilité de découvrir le membre viril chez les filles, mais il est encore très petit, il croîtra par la suite. Des observations ultérieures déçoivent-elles cette attente, alors une autre issue s'offre à l'esprit puéril, le membre existait bien aussi chez les filles, mais il a été coupé, à sa place est demeurée une blessure. Ce progrès de la théorie utilise une expérience personnelle au garçon et de caractère pénible, l'enfant s'est déjà vu menacé de la spoliation du précieux organe s'il lui manifeste un intérêt trop marqué. Sous l'influence de cette menace de castration, il modifie maintenant sa conception des parties génitales féminines, il tremblera désormais pour sa propre virilité, mais méprisera de plus les malheureuses créatures qui, d'après lui, ont déjà subi le cruel châtement».

-----